



Dans le wagon (Chevaux : 8 ; Hommes : 40), 120 déportés pressés les uns contre les autres partent pour l'atroce voyage...

**VLADIMIR  
JANKELEVITCH**  
(suite)

rescapés; nous lisons dans leurs yeux le reflet de quelque chose d'indicible que nulle parole humaine n'ose décrire. Aujourd'hui, fraternellement unis à nos camarades anciens déportés, face à l'oublieuse bonne conscience des touristes et des affairistes, nous penserons fortement aux morts innombrables. Ces morts nous concernent. Qui en parlerait si nous n'en parlions pas ? Qui même y pense-

rait ? Nous, les survivants, nous ne valons pas mieux qu'eux : leur affreux calvaire nous a été épargné; ce qu'ils ont souffert, nos enfants ne le connaîtront plus. Les germanophiles de 1964 prêchent le pardon et l'oubli. Au fait, nous a-t-on jamais demandé pardon ? Les néo-collaborateurs incriminent notre ressentiment, notre refus de liquider le passé. Au fait, ce passé fut-il jamais pour eux un présent ? Notre ressentiment est plutôt le sentiment renouvelé et intensément vécu de la chose inexpiable.

Aujourd'hui, quand tout convie à l'oubli, nous penserons fortement à l'agonie des déportés et des petits enfants qui ne sont pas revenus. Car cette agonie durera jusqu'à la fin du monde. »

**ANNA LANGFUS**

Écrivain.  
Prix Goncourt 1962.

« Ne dormez pas auprès des déportés... La nuit, ces hommes qui marchent libres, qui parlent, qui mangent, qui rient, retournent aux camps. Leurs masques plombés par la peur réapparaissent, ils courent, ils se débattent. Les fours crématoires fument éternellement. Cinq années à revivre... Ils ont le temps. Et quand ce sera fini, ils recommenceront. Combien d'années de camp cela fera-t-il à la fin de leurs jours. On les entend aussi crier. Hurler parfois. Ne dormez pas auprès des déportés. »